Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 85 (1956)

Heft: 8-9

Rubrik: École normale : rapport sur l'année 1955-1956

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecole normale

Rapport sur l'année 1955-56

C'est aujourd'hui l'atterrissage, au terme d'une traversée où nous avons été pilote de l'Ecole normale. Appelé par nos supérieurs à ce poste capital, nous aurions voulu fuir le devoir délicat de cette vigie, comme Jonas voulut fuir la face de Dieu. Mais nous avons été amené à céder à l'invite des circonstances, ces maîtres que la main du Seigneur nous donne.

Et nous avons appareillé. Nous avons trouvé un équipage, un Corps professoral bienveillant et accueillant. Il nous a facilité le départ, qui fut pour nous laborieux, jusqu'à ce que l'avion se trémoussant au raz du sol dans le tournoiement des hélices, enfin a décollé. Adieu terre ! adieu passé ! adieu Collège Saint-Michel ! Partir, c'est un peu mourir, mais pour renaître. Rassérénons le vers de Baudelaire : « Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau », et disons : « Vers l'inconnu » l'espérance en poupe, nous avons embarqué, en toute simplicité, vers notre destinée, vers celle de l'Ecole, vers la vie, vers la gloire de Dieu. Le Directeur s'excuse de parler à son point de vue. Mais il est le seul nouveau dans l'équipe professorale.

Je vous remercie, MM. les Professeurs ordinaires d'abord et auxiliaires, de la bonne grâce que vous avez témoignée au nouveau Directeur. Je vous rends hommage, ainsi qu'à mon prédécesseur, M. le chanoine Pfulg, amicalement, à cause de tout le bien que vous avez accompli, lançant et organisant cette maison pendant douze années, de sorte que je n'ai eu qu'à prendre le gouvernail là où l'Ecole attendait pour continuer sa route. En particulier les aménagements esthétiques à l'intérieur de la villa, qui l'ont transformée en une école des plus agréables, sont dignes du site et de la propriété, l'une des plus belles de Fribourg. Durant cette année, nous avons œuvré de concert, chers collègues, vous avez conduit votre propre embarcation, votre discipline particulière, avec fidélité et dévouement, avec la conscience et le caractère que vous avez, avec l'initiative dont vous disposez dans l'harmonie générale. Je nourris dans mon cœur à votre égard des sentiments de reconnaissance pour le service que vous avez perpétué dans cette Ecole, d'admiration pour celui que vous rendez aussi au delà de notre enceinte, même très loin.

Quant aux élèves instituteurs — nous croyons pouvoir le leur dire — ils ont de mieux en mieux compris, au cours de l'année, quel service les attend au sortir d'ici, pour lequel ils ont à se préparer avec humilité et avec cœur, sans avoir de temps à perdre.

Notre service

Le vigneron de Ramuz, bêchant dans ses vignes, voit grand : « On est désigné, dit-il, soldats, caporaux, officiers, sous son haut commandement » : ces paroles, qu'il me soit permis de les emprunter pour dire le service d'honneur et d'amour que nous nous sentons appelés à remplir. Sous le haut commandement du Conseil d'Etat, de M. le Directeur de l'Instruction publique qui nous confie notre tâche éducatrice, et qui m'a fait à moi confiance en me faisant la grâce redoutable de diriger cette Ecole. Sous le haut commandement de celui que représente, selon saint Paul, toute autorité humaine.

Comme les vignerons de Ramuz, nous accomplissons, éducateurs de l'Ecole normale et futurs éducateurs, au fil des jours et des humbles tâches quotidiennes, un service d'honneur désintéressé dans la portion de la vigne du Seigneur qu'est notre cher canton de Fribourg. Permettez-moi de nous appliquer largement les nobles pensées du poète des bords du Léman : « On a misé sur une chose, et une seule, toujours la même, ça c'est l'honneur. On ne se paie pas en argent nous autres. On ne gagnerait plus un sou qu'on ferait ses vignes quand même... On ne peut pas être payé en argent pour un travail de ce genre-là : on est payé seulement d'y croire... On est comme le soldat, le soldat se bat pour se battre. On est comme une mère, on est comme une mère avec son enfant : ça ne lui fait rien qu'il soit mal fait ; plus il est mal fait, plus elle se donne de peine pour lui, plus elle l'aime ; elle lui donne tout, sans rien demander. Parce qu'elle est payée de l'aimer... Je dis que c'est ça : l'honneur et l'amour. »

En empruntant ces paroles chevaleresques, je ne voudrais pas rassurer les finances publiques, négliger la question du juste traitement pour mes collègues, mais je veux dire que nous avons le sens de la grandeur de notre tâche, et que ce sens l'emporte sur toutes les autres petites choses.

L'éducation

L'honneur de l'éducation est d'être un service incomparable. On l'a définie « direction de la croissance ». Les années de l'Ecole normale représentent une phase exceptionnellement délicate du développement, puisqu'il faut que le normalien sorte de l'Ecole adulte, non seulement pour lui-même ou pour un genre de vie ordinaire, pour la famille qu'il fondera, mais pour toutes les familles qui lui confieront leurs enfants, et pour l'influence qu'il devra avoir dans le milieu où il s'implantera. S'il est un jeune homme qui doit prendre en mains sa formation et, comme dit Baden Powell, « se passionner pour sa propre formation », c'est assurément le normalien. La direction de ses maîtres le rendra moins que jamais passif et grégaire. Elle l'amènera à se gouverner lui-même. Elle s'adresse à son jugement, à son intelligence, à sa volonté, à sa conscience, pour qu'il comprenne d'abord, et veuille ensuite prendre ses responsabilités, joyeusement mais gravement, en vue de sa vocation. Il faut l'amener à se faire des jugements personnels qui ne soient nullement anarchiques, qui le fassent vivre plus tard en harmonie avec tout son univers, qui soient une assimilation intérieure de l'expérience culturelle, humaine et pédagogique, et de la religion révélée ; des jugements vrais et humbles au départ, qu'enrichira dans la suite l'expérience personnelle de chacun au soin des peines et des joies de la vie.

Ouvrons la porte à des initiatives ; mais qu'elles n'aillent pas dans le sens des aises et de mauvaises habitudes, qu'elles procèdent d'un esprit qui s'élargisse, d'une tête qui se forme bien, ne se gonfle pas de vide, d'un cœur qui s'ouvre à l'intelligence du service, du dévouement, de la charité. Il ne devrait y avoir que la liberté du bien. L'élévation du normalien vers cette forme de vie, cette édification de la personnalité, est d'une urgente nécessité, car dès la première année de son premier poste, il devra se révéler d'un caractère assez trempé pour tenir bon contre les influences contraires. Il ne dispose jusqu'ici que de quatre années pour se construire lui-même. L'apprentissage de la liberté n'est pas de laisser faire aux élèves instituteurs ce qui leur plaît, parce que ça leur chante.

Ce n'est pas fausser leur liberté que de leur demander de l'accorder aux exigences de leur vocation qui n'est pas commune, de l'exercer dans le sens de ce qu'ils ont de meilleur et de plus profond, vers le service des autres, l'amour des enfants, le service de Dieu.

L'éducation sera à la fois personnaliste et communautaire. Le conformisme qui ferait des hommes de troupeau doit s'épanouir en un esprit de communauté, devenir une prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leur vie commune, sous la direction qui vient d'en haut. Ainsi conçu, l'Internat devient un bien, qui est constitué par la présence active des supérieurs et la collaboration loyale et joyeuse des élèves. Je remercie affectueusement M. le chanoine Rausis du Grand-Saint-Bernard, qui va nous quitter, d'avoir été au Pensionnat de l'Ecole non pas un surveillant, mais une présence douce et sympathique, secondant et remplaçant celle du Directeur.

La présence du supérieur est comme une lampe allumée : elle crée la vigilance.

Nous avons essayé de faire coopérer les élèves au gouvernement même du Pensionnat. Nous aurions aimé le faire plus largement. Les décisions prises après ou sans consultation et les ordres donnés ont tâché de faire appel à l'intelligence, à la volonté, au sens du bien et du beau, aux motifs intérieurs, pour obtenir le travail intellectuel, l'ordre, la propreté, la bonne tenue, l'attention à autrui, le respect du travail des autres et, quand la volière doit se taire, le beau silence viril, studieux, religieux, semblable à l'ombre des grands arbres qui veillent profondément sur la villa. Nos suggestions ont voulu susciter davantage le travail personnel, qui ne fût pas en vue d'un examen, une conduite parfois moins vulgaire, plus maîtresse des instincts et plus humaine. Les résultats ? Nous osons croire qu'ils mûrissent, à voir monter l'esprit des élèves, nous croyons que notre jeunesse s'est un peu agrandie, haussée vers les exigences d'une loyale et virile collaboration, vers une prise en charge de sa propre formation.

L'année scolaire

L'année scolaire a été fréquentée par 46 élèves : 14 en 3e française, 6 en 3e allemande, 17 en 1re française, et 9 en 1re allemande. Le travail intellectuel, s'il ne nous a pas satisfait au début de l'année et même encore en janvier, il faut reconnaître qu'il est devenu intense, acharné à l'approche des examens. Nous félicitons les élèves de 3e année de la bonne camaraderie qu'ils ont pratiquée entre eux, et tout particulièrement envers les nouveaux de première dès leur arrivée. Nous souhaitons que s'accroissent les relations entre les élèves des classes françaises et allemandes, et que soient suivies l'une ou l'autre initiative de s'associer deux ou trois pour parler librement tantôt l'une, tantôt l'autre langue. La première classe française a paru d'abord peu homogène, non seulement par la taille des élèves, mais par leur physionomie intellectuelle ; en outre, des oppositions ont paru assez tôt qui partaient de rivalités entre écoles secondaires. Heureusement il y a eu amélioration ; la cohésion, la fusion progressent, l'amitié et un bon esprit de classe se forment, ce dont nous félicitons la première française, qui compte d'ailleurs des élèves pleins de promesses. En première allemande, tous n'ont pas été d'abord assez appliqués, mais ils se sont montrés dociles à nos observations : que la classe imite son aînée, la troisième !

Evénements saillants

Le 5 novembre, à la fin de la retraite, professeurs et élèves catholiques ont eu la joie de recevoir la visite et la parole de S. Exc. Mgr Charrière, notre évêque. La retraite avait été prêché par le P. Franz Emmenegger, Salvatorien, pour les élèves de langue allemande. M. l'abbé Grêt, Révérend Curé de Cugy, avait mis l'idée de service au cœur de ses prédications et colloques pour les élèves de langue française.

Samedi 24 mars, directeur, professeurs et une partie des élèves ont pris part, en l'église du Christ-Roi, aux funérailles de M. Jean Berchier, professeur retraité. Il enseigna le dessin à Hauterive. Les maîtres qui l'ont connu alors — ils ne sont pas nombreux à l'Ecole — gardent bonne mémoire de cet aimable collègue. Quant à ses anciens élèves, on a pu sentir le souvenir affectueux qu'ils en gardent à travers les pages frémissantes de l'article publié dans le *Bulletin pédagogique.* « Il nous arrivait avec régularité et ponctualité le vendredi... à pied... enveloppé en hiver dans une pèlerine ou empruntant, en été, le sentier qui zigzague à travers le domaine de Grangeneuve, de Fribourg à Hauterive... Il était tout d'une pièce, simple, avenant... Une âme d'éducateur, voué corps et âme à sa tâche, humble et désintéressé... »

Mercredi 9 mai, veille de l'Ascension, en une seule matinée mémorable, après un débat serré qui s'est déroulé dans la dignité, le Grand Conseil a voté le décret de transformation et d'agrandissement de nos bâtiments. Notre reconnaissance va à tous ceux qui ont œuvré pour obtenir ce grand succès : à M. José Python, Directeur de l'Instruction publique, à M. Gustave Roulin, président du Grand Conseil, à M. le député Ducry, rapporteur, et à tous les députés qui ont voté pour nous et parlé de nous avec cœur et intelligence. Le vote du Grand Conseil annonce pour le parc magnifique une ère nouvelle, moins calme et moins paisible que les treize années écoulées. Pour prendre un nouvel essor nécessaire, cette maison doit, elle aussi, un peu mourir pour renaître, elle doit se « démocratiser » : la villa de Diesbach, devenue école pour la formation du Corps enseignant primaire, vouée donc à la noble tâche de préparer des serviteurs aux enfants du peuple fribourgeois, cette villa plus que centenaire va s'accroître d'une annexe moderne : signe des temps ! Le parc aristocratique deviendra pour un temps un chantier. Mais joie de penser que nous continuerons d'étudier dans la belle propriété, qui gardera, sinon tout son espace libre, du moins ses dimensions de verdure et ses arbres vénérables, dont un très petit nombre seulement connaîtra la cognée.

Mardi 6 juin, toute l'Ecole en cars, contournant le lac Léman à l'aller et le lac de Genève au retour, est montée se poser devant le problème d'art religieux du plateau d'Assy ; la visite en avait été préparée, elle a suscité un vif intérêt qui a rallié les cœurs au genre de cette grande promenade. Nos félicitations aux élèves pour leurs réactions intelligentes et variées. Le soir à Cointrin, un beau soir d'été, des avions s'envolaient sous nos yeux ; puis les douces lumières de la rade de Genève nous ont jait retarder quelque peu notre rentrée, sous la pluie revenue, vers la rue de Morat.

Au terme de cette année, nous adressons un merci religieux aux Pères Capucins nos voisins, qui nous accueillent avec le sourire et remplissent leur ministère pour nous tout au long des jours, dans leur église où, depuis quelque temps, un orgue nouvellement posé exerce son attirance sur nos jeunes organistes.

Que les Sœurs de la Visitation veuillent bien aussi agréer l'expression de notre vive reconnaissance pour la solution heureuse qu'elles nous ont permis de trouver au problème des messes dominicales qui se posait au début de l'année. Nos futurs maîtres de chant ont eu l'occasion de s'entraîner à diriger la messe en présence de M. l'abbé Kælin, grâce à l'hospitalité que nous avons trouvée chaque dimanche à l'église de la Visitation.

La Légion de Marie s'est réunie régulièrement le samedi soir avec M. l'abbé Bavaud, professeur au Grand Séminaire.

Aucune épidémie n'est venue nous visiter malgré les rigueurs de la deuxième partie de l'hiver. Il y a eu toutefois quelques accrocs, même inquiétants, dans l'état de santé de l'un ou l'autre élève.

Sr Benilda, qui servait douce et humble dans la maison depuis que celle-ci s'est ouverte à la rue de Morat en 1943, a dû monter à Davos la semaine de Pâques, pour se soigner. Il semble que son séjour dans la station climatique ne sera pas long. Nos vœux pour un prompt rétablissement et notre reconnaissance la rejoignent là-haut, en ralliant les Sœurs restées avec nous, et le personnel, qui jour après jour se dévouent pour nous ici. Pour remplacer Sr Benilda, la Maison-Mère de Cham n'a pu envoyer personne ; Sœur Supérieure nous a trouvé une aide précieuse en la personne de sa sœur, Mlle Hedwig Gämperle.

Et un merci tout spécial à M. Brülhart, qui est pour nous un jardinier serviable et adroit, et « beaucoup d'avantage ».

Les portes des vacances vont s'ouvrir. Les professeurs ont encore les examens du brevet la semaine prochaine, et les élèves de troisième auront à affronter la première partie de leurs examens. Puis, que les vacances soient pour tous bienfaisantes, utiles, enrichissantes, au contact de la nature, des choses, des hommes, au sein de vos familles d'abord ! Et n'oubliez pas les livres, chers étudiants. Je souhaite en particulier à vous qui vous en irez dans les colonies de vacances, d'y aller avec un esprit de don de soi, avec l'idée d'être attentifs aux enfants en vue de votre profession éducatrice.

JOSEPH GACHET, *directeur.*

La rentrée pour l'année 1956-57 est fixée au 27 septembre avant 19 heures.

Effectif de l'Ecole normale 1955-56

Ire classe française

		Origine	Domicile
1. Bæriswyl Hermann	1940	St-Ours	Cheiry
2. Chappuis Francis	1939	Estav.-le-Gibl.	La Vounaise
3. Chassot Raphaël	1938	Fribourg	Vuist.-dev.-Rt
4. Corpataux Francis	1939	Matran	Posieux
5. Currat Bernard	1938	Fiaugères	Corserey
6. Dévaud Jean	1939	Porsel.	Vuisternens-en-Ogoz